



**RIVAGES/NOIR**

**KARIM  
MADANI**

**QUEENS  
GANGSTA**



**« Et il n'arrive plus à fermer l'œil, Prince, quand son esprit voyage comme ça d'une vie à l'autre. Il pense à Lewis. Ce type pourrait faire tellement de choses. Il est si talentueux. Ils l'ont collé dans un appartement surchauffé et il doit cuisiner du crack tous les jours. C'est désespérant, quand on y pense vraiment. »**

Au milieu des années 1980, les effets dramatiques de la politique de Reagan se font sentir dans les ghettos de New York, ravagés par la pauvreté et la première vague de l'épidémie de crack. Dans le quartier majoritairement noir de South Jamaica dans le Queens, Kenneth « Preme » McGriff et son neveu Gerald « Prince » Miller décident de monter une entreprise criminelle de grande envergure : la Supreme Team. Calquée sur le modèle des sociétés légales, leur entreprise fabrique et vend de la cocaïne et du crack. Le succès est foudroyant et l'argent facile, mais entre le rêve d'une autre vie et la réalité du ghetto, il y a un abîme peuplé de cadavres...

**Karim Madani**, journaliste spécialisé dans les cultures urbaines et musicales, est l'auteur de plusieurs polars et de biographies de Spike Lee et de Kanye West. Il signe avec *Queens Gangsta* un roman noir plein de bruit, de fureur et d'action, mais aussi de compassion pour cette jeunesse perdue, ces « mauvaises herbes » poussées entre les murs des cités du Queens, faute de bons jardiniers.



KARIM MADANI

# QUEENS GANGSTA

**New York Made in France**

Collection fondée par François Guérif

**RIVAGES/NOIR**

Retrouvez l'ensemble des parutions  
des Éditions Payot & Rivages sur

[payot-rivages.fr](http://payot-rivages.fr)

Collection dirigée par Jeanne Guyon  
et Valentin Baillehache

Couverture : *Fire* © Vito Corleone (@sensewars).

© Éditions Payot & Rivages, Paris, 2022  
pour la présente édition

ISBN : 978-2-7436-5701-7

## **Note de l'auteur**

Ce roman est librement inspiré de la saga criminelle de la Supreme Team dans le Queens des années 1980



# 1

## Cravate colombienne

1989

– On a de la famille à Jackson Heights. Oui, vous savez, je viens à New York une fois par mois alors j’en profite pour faire du shopping. Ma femme adore les fringues. À Cali, on n’a pas beaucoup de boutiques comme vous autres ici.

Le Colombien s’interrompt un instant pour regarder un avion fendre le ciel gris et bas du South Side depuis l’aéroport tout proche. Son pote est beaucoup moins bavard. Il donne l’impression que le voyage jusqu’ici l’a fatigué, que ces jeunes négros en font des tonnes dans le genre barons de la drogue alors qu’ils vivent dans des logements sociaux sombres et exigus, dans une sorte de ghetto encore pire que ce qu’il a laissé derrière lui à Cali. Une petite stéréo diffuse une musique répétitive qui lui tape sur le système : *So Watcha Sayin’* d’EPMD, un groupe de Long Island. EPMD ça voulait dire « Eric et Parrish Make Dollars ». La basse vicieuse s’insinue dans les méandres de son crâne et commence à lui filer la migraine.

Ces *maricons* vivent encore chez leurs parents. En entrant dans l'appartement qui sent l'ammoniaque et le produit antimites, il a tout de suite remarqué le petit autel dans le couloir, avec un petit christ en plâtre entouré de trois apôtres en polystyrène. Il s'est signé et la mère du négro a émis un grognement de respect ou de satisfaction. Ça n'a pas échappé à Gerald Miller, que tout le monde dans la rue appelle Prince.

Fernando Suarez est l'un de ces pourvoyeurs de coke bigots comme il en a croisé quelques-uns à Jackson Heights. L'autre, Pablo Perlaza, passe son temps à se plaindre de la chaleur. « Faudrait demander à ces enfoirés de la régie HLM de venir réparer la climatisation. »

Prince savoure l'ironie de la situation : dix kilos de yeyo dans des *duffle bags* Puma, dix kilos d'une poudre miraculeuse qui fait couler le sang et éclater la foudre un peu partout dans la ville. Des milliers et des milliers de dollars de poudre et ils étouffent dans l'appartement. Le frigo peine à rafraichir les bières à un dollar achetées chez le Dominicain. Les gorilles de la clique obstruent son champ de vision : Arroyo, Hale et ce sociopathe de Julio Hernandez, une partie des mecs qui contrôlent le quartier de Jamaica et toute la cité HLM Baisley. Ici on les appelle les Baisley Houses. Cinq bâtiments de brique rouge de huit étages. C'est le purgatoire, la salle d'attente juste avant l'enfer.

Les réacteurs des avions bourdonnent et les passagers qui s'appêtent à atterrir à JFK n'ont pas la moindre idée de ce qui se peut se passer à deux kilomètres de la piste,

dans ces HLM déglingués. Suarez a visiblement une sacrée envie de faire pleurer le petit Jésus vu la manière qu'il a de faire gigoter ses grosses jambes. Il porte un polo Lacoste jaune moutarde sur un pantalon à pinces en lin blanc. Prince mate ses pompes. Des mocassins bruns souples et classieux de chez Ralph Lauren. Il finit par se lever et demande à Prince où sont les toilettes. Prince et Arroyo sourient en même temps. « Faut que tu marches un peu, après les colonnes de marbre. Juste derrière l'hacienda, *pendejo*<sup>1</sup>. Tu te crois dans ta *finca* de luxe à Cali ou quoi ? » s'amuse Prince en aparté dans sa tête. Il lui indique la porte branlante au fond du couloir et se dirige vers la cuisine. Sa mère boit un café, assise à la table de formica. Sur le mur, elle a accroché un grand portrait d'un Jésus blond aux yeux bleus. Lui préfère porter un gros médaillon en or qui supporte un petit Jésus teigneux avec un Uzi à la main. Il attrape une bière St. Ides et regarde par la fenêtre. Tous leurs soldats quadrillent les rues. Les ouvriers du crack sont à leur poste, 24 heures sur 24, 365 jours par an. Merde, ils se sont fait un nom avec son oncle, Kenneth McGriff, celui que la rue connaît sous le pseudo de « Supreme » ou de « Preme ». Prince regarde le tableau qui représente le Jésus blanc attentif à la souffrance du monde. Avant, il avait punaisé une grosse pancarte de propagande de l'organisation religieuse des Five Percenters, la Nation des 5 %. Des dissidents de la Nation de l'islam qui avaient quitté le giron d'Elijah Muhammad après l'assassinat de Malcolm X.

---

1. Terme injurieux en espagnol d'Amérique latine signifiant connard.  
(Toutes les notes sont de l'auteur.)

La mère de Prince avait grandi dans le Sud au sein des églises épiscopaliennes avant de venir chercher du taf à New York avec feu le père de Gerald, mort trop jeune. Prince n'avait jamais connu son père mais il s'en foutait. Son oncle Preme lui avait tout appris. « Ces gens sont des démons, disait souvent la mère de Prince en parlant de la Nation des 5 %. Ils ne suivent pas les enseignements de Jésus. »

Prince a demandé à Gloria, c'est le prénom de sa mère, d'aller faire un tour chez sa cousine Sharon.

– Tu sors jamais de cet appart. Allez, va faire un tour. Ça va te faire du bien.

Quand Suarez et Perlaza ont tapé à la porte de l'appartement, elle a été toute de suite séduite par les manières affables et raffinées des Colombiens.

– Voilà de bons chrétiens bien éduqués, mon fils. Prends exemple sur eux.

Elle n'aime pas Hale, Hernandez et Arroyo. « Des voyous. Des bons à rien. »

Gloria prend quelques affaires. Elle sait qu'elle ne risque rien dans le quartier, à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit. Qui pourrait être assez fou pour s'attaquer à la mère de Gerald « Prince » Miller ? Un type fatigué de vivre, un putain de candidat au suicide, comme ces mecs qui se pointaient dans un commissariat et flinguaient le premier uniforme venu, sans aucune raison.

Quand Gloria et Prince retournent dans le salon étroit et bas de plafond, Suarez vient juste de sortir des toilettes avec un petit reniflement de dégoût. Les cafards sans doute. On est millionnaire et on a des colonies de cafards

dans les toilettes. « Impossible de combattre ces hordes ennemies. On a réussi à chasser les South Brooklyn Boys de notre territoire et ça n'a pas été facile, je vous assure », pense Prince.

Y a deux guerres que le gouvernement américain a perdues, en plus du Vietnam : la guerre contre la drogue et la guerre contre les cafards. Depuis tout gosse, ces bestioles rendaient fou Prince. Les HLM de Baisley c'était comme dans le film *Creepshow*. Gloria les aspergeait de TNT Roach Killer, un produit censé être hyper efficace (la Blanche qui faisait la pub pour le TNT était bonasse !) et ces petits bâtards continuaient de se reproduire et de se démultiplier. C'est comme dans la rue. Un flic coffre un dealer sur Guy Brewer Boulevard, et une heure plus tard un autre dealer s'installe sur le même spot. Les dealers et les cafards, vous en viendrez difficilement à bout. Prince les entendait, ces salopards, grimper la nuit sur les paquets de céréales Cheerios et s'introduire à l'intérieur. Le matin, sa mère inspectait les cartons avant que lui et son grand frère Dudley, alias SemiAuto, prennent leur petit déjeuner. Des céréales arrosées de lait en poudre industriel.

La porte de l'appartement se referme. Perlaza s'impatiente. Il montre les deux sacs de sport.

– Est-ce qu'on a le blé ?

– Bien sûr qu'on l'a, l'oseille, *puto*.

Prince jette un œil à ses gorilles. Hale, Arroyo et Hernandez sont concentrés. Leur langage corporel ne trahit aucune forme d'inquiétude ou d'anxiété.

« Merde, on contrôle tout Jamaica ! » Les pensées mégalos fusent dans la tête de Prince. « Depuis Liberty Avenue jusqu'à

la 171<sup>e</sup>, de la 115<sup>e</sup> et Sutphin Boulevard jusqu'à la 121<sup>e</sup>, ce qui fait un bon paquet de blocks. Pourquoi on irait acheter votre matos ? Pourquoi ne pas le prendre tout simplement ? »

Julio Hernandez est presque télépathe, puisqu'il dégaine une AR-15 et braque Perlaza, tandis que Hale et Arroyo se chargent d'intimider Suarez avec un pistolet-mitrailleur Tech 9 et un fusil d'assaut Mac 10. C'est des arguments plutôt convaincants. Perlaza manque de se pisser dessus quand le canon de l'AR-15 lui chatouille les côtes. Arroyo leur ordonne de se mettre à genoux, les mains dans le dos, pendant que Hale les saucissonne avec du gros scotch Sellotape. Ces putains de Colombiens ont l'air bien malins maintenant. Hernandez s'approche de Suarez et lui met un sac en plastique sur la tête.

– Pas question de tirer un seul coup de feu dans l'appartement de ma daronne, lâche Prince.

Suarez commence à suffoquer sous le plastique. Prince ne se sent pas très bien. Mais un baron de la came doit s'immuniser contre la violence. C'est Preme qui le dit. Une odeur nauséabonde s'échappe du corps de Perlaza, qui a eu du mal à contrôler ses sphincters. Les yeux de Suarez sont sur le point de jaillir de leurs orbites. Prince allume la radio de sa mère et met le son à fond. La radio est programmée sur une chaîne de gospels et la voix de Mahalia Jackson inonde le salon, qui pue déjà la psychose et la mort : *He's Got The Whole World In His Hands*, et c'est ironique parce que le sort de Suarez est entre les deux mains puissantes d'Hernandez.

Hale se pointe avec une batte de base-ball Louisville Slugger en aluminium et se met à fracasser le crâne de Suarez, sous les yeux révoltés de son pote trafiquant de yeyo. *If religion was a thing money could buy / The whole*

*wide world in His hands / The rich would live and the poor would die*<sup>1</sup>, chante Mahalia. Pas faux.

La tête de Suarez ressemble à une pizza mozzarella qui aurait passé trop de temps au micro-ondes et qu'on aurait enveloppée d'un film alimentaire. Il est mort de chez mort. Perlaza sait qu'il va crever aussi. Pas de saints à implorer ou de cierge à allumer dans cet appart lugubre et abandonné de Dieu du South « Suicide » Queens.

« C'est ça les Colombiens qui fichent la trouille à tout le monde ? » pense Prince. « Ces enflures de Jackson Heights qui possèdent la meilleure coke de tout New York, la *fish cale* et qui se la racontent à mort, parce que chez eux ils achètent des politiques, des flics et même des présidents, et butent ceux qui ne sont pas à vendre ? »

Prince monte le son de la stéréo à fond, va aux toilettes et vomit ses tripes. Quand il faut effacer un type, il faut faire le boulot, mais de manière propre, rapide et efficace. Arroyo, Hernandez et Hale sont des putains de sociopathes sadiques. Mais bon, Preme a donné son accord, c'est le principal.

Preme vient de sortir de prison mais les fédéraux continuent de lui mettre une pression dingue. Tous les téléphones sont sur écoute. Des hélicos noirs survolent les HLM et le moindre coup de fil peut vous envoyer en taule pour sept perpétuités. Sept perpètes, c'est aberrant mais c'est le système qui instaure ces règles.

---

1. Il tient le monde entier entre Ses mains. Si la religion pouvait s'acheter / Le monde entier entre Ses mains / Les riches vivraient et les pauvres succomberaient.

*The belly of the Beast.*

Le ventre de la Bête.

Le système judiciaire américain.

Gerald s'essuie la bouche et sort des chiottes, en affichant le regard dur et sans émotion qui a fait toute sa réputation.

– Va falloir nettoyer ce bordel avant le retour de ma mère, les mecs ! lance Prince.

Les trois gorilles s'exécutent. Déroulent de grandes bâches noires.

– Trouvez un coin tranquille. Le Queens ne manque pas de cimetières ni de charniers. Brûlez les doigts et la tête à l'acide pour éviter une identification dentaire et digitale.

Voilà ce que son oncle Preme lui avait appris.

## 2

### La Secte

1978

Kenneth et Gerald regardent les avions décoller et atterrir de JFK. Ils passent des après-midi entiers à assister à ce ballet aérien, en fumant des *blunts* et en éclusant des bouteilles d'Old English sur Lefferts Boulevard, confortablement installés dans la Chevrolet Tahoe de Kenneth.

– Ils vont où à ton avis tous ces coucoucs ? demande Gerald à son oncle.

– Celui-là va à Paris, mec !

Gerald lui montre du doigt un 747 de la compagnie Air France prenant son envol dans le ciel bleu et limpide et disparaissant sous une épaisse couche de nuages.

– Tu vois l'avion de la Delta ? Il fait la connexion avec Miami puis va à San José, explique Kenneth.

Gerald a toujours été une bille en géographie. Le seul endroit qu'il arrive à identifier sur une mappemonde, c'est le Queens.

– C'est où San José ? interroge Gerald.

Kenneth sourit, avale une gorgée de bière.

– Au Costa Rica, mon pote.

Gerald est étonné par l'érudition de son oncle. Après tout, comment Kenneth connaissait-il tous ces endroits exotiques sans jamais avoir quitté New York et peut-être même le South Side du Queens ?

– Tu sais où j'ai appris tous ces noms de pays, mon neveu ? Au *juvie*, dit Kenneth.

Le centre de détention pour mineurs de Spofford dans le Queens. La bibliothèque de la prison proposait des exemplaires du *National Geographic*. Il avait aussi lu un bouquin qui s'appelait *All Possible Worlds : A History of Geographical Ideas* de P. E James. Un livre qui lui avait retourné le cerveau. Il avait arrêté le lycée avant le bac mais il avait aimé l'anglais et les maths. Les détenus réclamaient tous le livre de Vincent Bugliosi et Curt Gentry sur la vie du tueur en série Charles Manson, *Helter Skelter*.

La bibliothèque était le meilleur endroit pour rester à l'écart des ennuis. Tu prends un bouquin et tu t'assois près des jeunots les plus malins qui potassent déjà des livres de droit en prévision de futurs ennuis. Kenneth en a connu des petits jeunes, des *youngblood*, qui pensaient le crime en termes de « carrière ».

Il a bien pris son temps au *juvie* pour analyser les réactions des jeunes prisonniers comme un putain de comportementaliste. Du temps, il en avait à revendre en taule. Il avait appris à distinguer les requins des lions et ceux qui pénétraient dans ton psychisme par effraction, les plus dangereux.

– Yo Kenny !

Son neveu ne l'appelle pas par son nom de rue, Preme, vu qu'il ne l'a pas encore acquis. Kenneth a trois ans de

plus que Gerald. Trois ans de plus que son neveu, Gerald est comme un frère pour Kenneth.

– Tu veux aller à la réunion ce soir ?

– Non. Aucune envie, tonton Kenny.

Gerald appelle d'ailleurs la section locale du Queens des Five Percenters « la Secte ».

Les avions continuent de survoler Guy Brewer et Far Rockaway.

– Je prendrais bien l'avion un jour, mec, lâche Gerald.

Kenneth s'envoie une bonne lampée de bière maltée.

– Faudra que tu prennes le train d'abord, frérot. Et du fric aussi. Ça coûte une blinde un billet d'avion... Mais un jour on sera riches, crois-moi, mec. Tellement riches qu'on aura des villas dans des endroits incroyables.

Le visage de Kenneth s'illumine.

– Tu sais quand j'étais en cabane, je fantasmais sur toutes ces îles, ces plages paradisiaques que je voyais dans le *National Geographic*, je me disais qu'un jour j'aurais les moyens de visiter tous ces bleds. J'ai même écrit au courrier des lecteurs, j'y croyais pas, je me suis dit qu'avec l'adresse de l'expéditeur collée sur l'enveloppe, les types du journal flipperaient et puis un jour, voilà que je me précipite sur le nouveau numéro et que je vois ma lettre, mon pote, j'étais hyper fier. Je l'ai montrée à tous mes potos en cabane, même ces pourritures de gardiens ont commencé à me regarder d'un autre œil.

Kenneth appuie sur l'accélérateur de la Chevy.

– Tu sais les Five Percenters, c'est des types futés.

Kenneth et Gerald ont grandi dans la religion épiscopaliennne sudiste, avec un fond de bigoterie mélangée à une tradition un peu obscure et superstitieuse héritée du

Down South. Et puis Maleek, un cousin de Kenneth, lui a parlé des Five Percenters et l'a emmené à un meeting sur Suthpin Boulevard. L'oncle de Gerald sourit.

– Tu vas voir ce soir, les mecs ont tout un délire à eux. Tu sais que le Christ roule en Chrysler, mais nous on a pas les moyens de s'acheter des Chrysler, c'est pour ça qu'on *ride* des vieilles Chevy Tahoe. Parce que le gardien de la plantation veille toujours au grain, mon pote.

Si son père avait été là, il lui aurait dit que c'était toujours la même rengaine, que c'était la faute du Blanc, toujours le même disque rayé, il lui aurait dit que c'était un doigt noir qui appuyait sur la détente et alors Kenneth aurait retorqué que le flingue était une machine *blanche*. Et la conversation aurait été impossible. Mais son père s'était barré quand il avait douze ans, laissant le problème *noir* sur le palier et un gamin avec plein de questions brûlantes sans réponse sur les lèvres, si brûlantes qu'il lui semblait que son cerveau était sur le point d'imploser.

Les rues de Jamaica défilent lentement. Comme si Kenneth voyait d'un œil nouveau ces spots, ces ruelles, ces allées, ces avenues qu'il avait traversés des milliers de fois. Il a fréquenté l'école primaire Edward K. Ellington, l'école publique numéro 140 et ensuite le lycée Francis Lewis à Fresh Meadows. En vérité il avait déjà été approché par des Five Percenters à la sortie du collège Catherine & Count Basie à Rochdale Village. Les types menaient une grande campagne d'évangélisation mais Preme était déjà trop hédoniste pour les calculer. Ils lui promettaient le salut dans la révolution afro-centriste mais lui ne rêvait que de cascades de billets verts et d'un

penthouse avec vue sur la rivière, dans le mouchoir de soie de Manhattan.

La Chevrolet tourne sur la 103<sup>e</sup> Rue, pas loin de la 113<sup>e</sup> division de police du Queens. C'est essentiellement des quartiers ouvriers : Saint Albans, Hollis, un peu pris en tenaille par la voie express, Van Wyck à l'ouest, Hillside Avenue au nord et Francis Lewis Boulevard, avant que ça termine en no man's land sur la 110<sup>e</sup> Avenue.

Les petites bicoques pauvres mais bien entretenues sont comme une campagne de pub pour l'accomplissement ultime de l'ouvrier américain, un quartier qui était plutôt agréable avant l'arrivée du crack. Il y a bien quelques gangs dans le coin qui distribuent de l'héroïne et de la cocaïne, comme les Seven Crowns, mais ils ont leur niche et ne provoquent pas d'incidents dans le secteur. Les vétérans de la guerre du Vietnam leur achètent leur dose de *smack*<sup>1</sup> et retournent se l'injecter dans leur petite baraque. Pas de dommages collatéraux. Gerald ne le savait pas encore mais cette partie du Queens vivait ses deux dernières années d'harmonie résidentielle. Les négros du coin allaient se faire niquer par un ancien acteur devenu président.

La réunion de la Secte a lieu au cœur de South Jamaica, sur Linden Boulevard. La salle est déjà acquise à l'orateur, un type qui se fait appeler Jamil Allah. Sapé comme un vendeur ambulant de filtres pour piscine, avec un costard mal taillé, trop large, et une coupe de cheveux réglementaire, il tranche parmi les tenues bariolées et les déguisements de rois égyptiens.

---

1. Dose d'héroïne.

Il commence son discours en remerciant la nation des Dieux et des Terres (*Nation Of Gods and Earths*) de ne pas lâcher le combat contre l'esclavage mental et la mort programmée des jeunes Noirs sur ce continent froid et inhospitalier qu'est l'Amérique du Nord. Gerald découvre que les types ont leur propre argot : les hommes sont les Dieux (*Gods*), les femmes les Terres (*Earths*), les jeunes filles des Sagesse (*Wisdoms*). L'homme, la femme et l'enfant constituent la famille nucléaire de base.

– C'est une putain de métaphore astronomique, c'est comme l'équilibre du soleil, de la lune et des étoiles, explique Kenneth.

*Mais qu'est-ce que ces négros ont bien pu fumer ?* se demande Gerald. Kenneth rigole. Jamil Allah se lance aussitôt dans un long exposé sur les Mathématiques Suprêmes. Kenneth sourit en pensant que la moitié de l'assemblée a quitté l'école en sixième et qu'ils seraient incapables d'utiliser la relation de Chasles, et là on leur parlait rien de moins que de Mathématiques Suprêmes.

Six mois plutôt, Kenneth vient juste de fêter ses dix-huit ans, il vend un peu de drogue par-ci par-là, mais il a de sérieux doutes sur son avenir. Il attend une grosse opportunité. Il lui arrive parfois de bicraver de l'héro pour les Seven Crowns ou les Peace Gods mais ça ne nourrit pas son homme, ni une famille d'ailleurs. Sur l'échiquier, il n'est qu'un pion interchangeable mais ce que ces négros ignoraient, c'est la capacité de Preme à observer et disséquer le mécanisme intime du business. Aucun détail ne lui échappe. Preme vit encore chez sa vieille daronne et son beau-père alcoolique et pentecôtiste, et il commence à

trouver que les choses ne bougent pas assez vite. Là, dans cette fausse église de Sion, entouré de corps noirs luisants et parfumés au musc, il comprend que quelque chose est en train de changer.

Rien à voir avec la religion.

Il sent que c'est une langue que le gardien de la plantation ne comprendra jamais.

– Nous enseignons que l'homme noir est le premier être à avoir peuplé la terre. Nous enseignons que les Noirs sont les pères et les mères de la civilisation. Nous n'enseignons pas l'islam comme une religion mais comme un style de vie, crache l'orateur.

« Nous enseignons que la science des Mathématiques Suprêmes est la seule qui puisse permettre à l'homme noir de comprendre les mécanismes les plus complexes de l'univers. Nous enseignons que la famille noire est le pilier solide et fondamental sur lequel repose l'entière nation noire. Mes frères, je ne vous demanderai pas, comme le pasteur de votre église de quartier, de ne pas vous entretuer car vous êtes déjà morts !

Tonnerre d'applaudissements.

– Seule la nation des Dieux et des Terres peut vous redonner la foi, une âme et la vie. L'espoir au cœur du chaos !

Une nouvelle salve d'applaudissements. Jamil Allah se pavane comme un coq parmi ses ouailles gavées de la Bonne et Suprême Vérité. Ici, au cœur du poumon carbonisé et moribond de l'Amérique noire asphyxiée par quatre cents ans d'esclavage mental, Jamil ménage ses effets, savoure l'impact de chaque mot, de chaque phrase, le type crée une atmosphère poisseuse et presque sensuelle dans

laquelle les âmes peuvent enfin entrevoir une lueur d'espoir.

– Nous devons récupérer les douze joyaux qui amèneront la communauté au bonheur universel. Le savoir, la justice, la compréhension, la sagesse (ici, les fidèles acclament Jamil encore plus fort), la liberté, l'égalité, une nourriture saine et des vêtements solides, un toit pour tous (explosion de joie dans l'assemblée), l'amour, la paix et le bonheur !

Les disciples et quelques types de la sécurité protègent Jamil d'une vague de fanatiques prêts à lui baiser les pieds et à repasser ses dashikis. Gerald observe un groupe de filles. Des nanas sexy avec des styles de vêtements incroyables, genre afro-hippies. Jamil Allah a une voix de baryton, il a hypnotisé l'assemblée en quelques minutes.

– Chrétienne ou musulmane, une secte reste une secte, déclare Gerald du haut de ses quinze ans.

– Qu'est-ce que t'en sais toi ? le rembarre son oncle en ricanant.

Les types se font des accolades. Entre eux, pas de noms de rues ou de gangs, mais des « God », God Allah, God Machin... Tous les types qui se faisaient appeler X comme à l'époque de Malcolm s'étaient trouvés une nouvelle crémerie. Les gens se congratulent et s'apostrophent. Les flatteries et les encouragements fusent dans tous les sens. Ici, les négros se sentent vraiment en sécurité. Ils se sont trouvés une nouvelle identité parce que tu pouvais vraiment aller fouiller dans les ruines de l'ancienne Égypte ou dans les profondeurs du royaume du Ghana pour trouver des signes, des traces de la Genèse.

Une jeune femme aux courbes affriolantes leur propose un atelier ésotérique et numérologique dans lequel les participants sont conviés à apprendre l'Alphabet Suprême de la nation.

– Les culs sont suprêmes, glisse Gerald.

La fille ne les a pas entendus et leur explique qu'il faut verser une cotisation de dix dollars.

– C'est pour la bonne cause, glisse-t-elle.

Kenneth sourit. La bonne cause, ça serait que tu m'invites dans ton pieu. Il pense aux dealers des Seven Crowns et à toutes les filles qu'ils ont, les bijoux et les belles voitures. Une fois que Gerald a fini de remplir son formulaire d'adhésion et payé ses dix dollars (une fortune pour un gamin de quinze ans de South Jamaica) il demande à son oncle :

– Ça y est, je suis un Five Percenters ? Je fais partie de la Secte ? Je suis membre ?

Gerald prend ça à la rigolade, c'est comme s'il avait intégré une nouvelle équipe de baseball, la plus fortiche du quartier avec des putains d'uniformes et tout. Ils sortent marcher sur le bitume chaud. La journée a été caniculaire. Kenneth marche vers le coffre de sa Chevy, l'ouvre et en sort deux bières fraîches d'une glacière.

– Les frères disent que les musulmans ne boivent pas de bière, lâche Gerald en attrapant une cannette de Colt 45 au vol.

Kenneth secoue la tête et pose sa mousse sur le capot de la voiture.

– Si c'est le cas, je pourrai jamais rester membre.

Ils rigolent tous les deux pendant une poignée de secondes.

– Tu peux me connecter avec les Seven Crowns ? J'ai besoin de me faire du fric, tonton, lâche Prince.

Kenneth promène son regard sur les trottoirs couleur pisser de Linden, perdu dans des pensées sinueuses, des pensées nappées de ciment frais.

– Ils sont bientôt finis les Seven Crowns.

Il boit une gorgée de bière.

– C'est déjà le début de la préhistoire pour eux, mec. L'héroïne, ça rapporte plus comme au début des années 70.

Une voiture méga classieuse file en trombe vers le nord de Linden toutes basses vibrantes, et Kenneth fredonne les paroles de *Use To Be My Girl* des O'Jays.

– C'était une bagnole de fritz, non ? demande Gerald.

Fritz c'est un mot qu'il a appris en matant des films de guerre sur la télé de sa grand-mère.

– Mercedes Benz, mon pote.

Kenny tapote l'épaule de son neveu avec son index.

– Un jour je roulerai dans une caisse de ce genre.

– Moi aussi.

– Attends déjà d'avoir seize ans pour passer le permis.

Kenneth n'en a que dix-huit mais pour son neveu, c'est déjà un adulte accompli. Un Five Percenters les aborde et leur donne l'accolade.

– C'est bientôt le réveil de l'homme noir, les Dieux. On était dans un coma culturel et civilisationnel depuis près de quatre cents ans.

Il jette un œil méfiant sur les bouteilles de bière.

– Ça c'est vraiment le poison de l'homme blanc, mes Dieux noirs.

Il s'éloigne lentement vers la salle de bal qui a accueilli l'événement Five Percenters.

Kenneth et son neveu étouffent un rire contagieux. Kenneth verse une rasade sur le sol poisseux. En hommage

à un frangin mort. C'est comme ça qu'on rend hommage à un mort dans le ghetto. Il y avait toujours le souvenir d'un frangin disparu à célébrer dans le coin, et vu que les négros y passaient plus souvent qu'à leur tour, chaque nuit, des litres de bière bon marché se répandaient sur le bitume.

### 3

## Rite de passage

1981

Bon, maintenant les choses changent. Et pas dans le bon sens. Bon, ça dépend pour qui. Le crack a frappé le quartier comme un mac boxerait une vieille pute édentée. South Jamaica a pris cher. Vous seriez infoutu de reconnaître votre copine Denise (ici on disait Shorty pour désigner une meuf) trois semaines après son premier rencard avec Miss Crack Cocaïne. La dope a effacé toutes les courbes que vous trouviez sexy chez Denise, elle a creusé ses traits, ravagé son visage, dévasté ce sourire lascif que vous aimiez tant. La dope a littéralement avalé Denise et l'a recrachée dans la décharge publique.

Les Seven Crowns terrorisent le quartier avec leurs petits Deuce-Deuce (calibre .22 LR) et Trey-Deuce (calibre .32 LR). Une bande d'écoliers qui, au retour de leur camp d'été, avaient troqué leurs carabines à air comprimé contre des Magnum .44 et le .357, au cas où il y aurait encore un doute sur leur détermination à vous faire la guerre. Entre deux cours de numérologie Five Percenters, Kenneth McGriff

observe les rites et les coutumes des dealers. La vérité, c'est que le produit inondait les rues. Une avalanche en provenance de Miami et qui déferle maintenant sur L.A. et New York.

Kenneth vient de fêter ses vingt et un printemps merdiques dans le ghetto et les premiers symptômes de l'épidémie, *Cash flow* et ultraviolence, il les vit presque en direct.

– OK ça y est, je monte ma petite entreprise, mon pote.

Il est super excité. Gerald le regarde avec un petit sourire narquois.

– Et tu vas faire comment ?

Kenneth est malin. Au lieu de claquer le fric gagné avec les Seven Crowns en strip-clubs et en putes, il l'a durement économisé et amassé une somme rondelette.

– Je connais un Dominicain de Washington Heights en cheville avec des Colombiens. Il peut m'avoir un kilo facile.

Gerald émet un sifflement admiratif. Un kilo ça sonnait genre énorme méga gangster de cartel.

– T'as pas compris, Gerald. C'est juste le début. Les mecs ne savent pas encore à quel point ce business va se développer.

Kenny est un visionnaire. Gerald est impressionné par les prédictions de son oncle. Cosa-Nostradamus.

– Cuisiner du crack, c'est un jeu d'enfant, Prince. Je te montrerai quand j'aurai topé mon kilo. Mais avant faut que tu m'aides à régler un problème si tu veux rentrer dans ma clique.

– Quelle clique ? demande Gerald.

– Je vais recruter des types.

Gerald regarde son oncle avec de grands yeux.

– Pas des lycéens ou des livreurs de pizza.

Kenny allume une *lucy* – une clope dans l’argot du coin.

– J’ai repéré quelques Five Percenters qui feraient bien l’affaire. Je vais aussi aller chercher des types qui sortent de taule et qui rentrent à la cité avec que leurs yeux pour pleurer et des gros trous dans les poches.

Le visage de Kenny s’assombrit l’espace d’une seconde.

– Faut que je te parle d’un truc.

Kenneth et Gerald sirotent des bières sur un banc des Baisley Park Houses.

– Il y a un type qui crèche dans les SJH<sup>1</sup>, on l’appelle Big Mo et je crois qu’il monte aussi une opération.

Gerald aimerait prendre des notes. C’est un cours sur la science du ghetto qu’est en train de lui donner son oncle. RESPECT.

– Il a bavé sur moi en disant que j’étais qu’une bille et que je me la racontais parce que j’avais été *slinger* pour les Seven Crowns, continue Kenny.

Un *gun slinger*, c’est un revendeur de flingues. Tu en as toujours un qui traîne dans le ghetto, prêt à te faire l’article, à t’expliquer les bases de la balistique.

– Tu sais Gerald, tu as eu dix-huit piges le mois dernier. T’es un homme maintenant. Et il va falloir que tu le prouves. Une nouvelle ère est proche. Et c’est pas ce que les Five Percenters ont prévu.

C’est clair mon frère. Le réveil de l’homme noir allait se faire de manière tonitruante, un réveil qui puerait l’ammoniac

---

1. Les South Jamaica Houses, une autre cité du coin.

et le bicarbonate de soude. Gerald ne comprenait pas très bien le rapport avec son entrée dans l'âge adulte et le *beef*<sup>1</sup> qui opposait son oncle à Big Mo.

Big Mo, c'est un petit joueur, un *small timer* à ce qu'on dit dans la rue. Et voilà que ce dealer de seconde zone convoitait le turf de Kenneth ?

Les choses vont vite. Gerald comprend qu'il faut être malin dans la rue.

*Street smart*. C'est fini, l'époque des Smarties. Il sent qu'il commence à perdre son âme de gosse.

– Bon viens, je vais te montrer un truc, lâche Kenny en sautant du banc.

Gerald l'imita.

Ils entrent à l'intérieur de l'immeuble de la tante de Kenneth. La cité compte à peu près 385 appartements, qui regroupent officiellement 900 personnes mais si on comptait les cousins et les cousines et tous ceux qui se retrouvaient à la rue, on pouvait en fait parler de 1 500 habitants.

Les appartements sont étroits, vétustes et surpeuplés. Ils collent à ce que les journalistes et les assistantes sociales appellent le *fameux standard new-yorkais*. Deux chambres exigües (trois si la famille est nombreuse), un salon grand comme un mouchoir de poche, une cuisine minuscule, des cages à lapin pour familles monoparentales. Envahies de cafards. Froides en hiver et étouffantes l'été. C'est un cauchemar urbanistique de cinq immeubles de huit étages qui s'étale le long de la voie ferrée de Long Island. Un vrai doigt d'honneur à la 116<sup>e</sup> Rue, ainsi qu'à Foch et Guy

---

1. Embrouille.

Brewer Boulevard. Une petite cité comparée à d'autres quartiers HLM du Queens comme les Queensbridge Houses à Long Island City ou Lefrak City à Corona.

Mais les Baisley ont une réputation qui a voyagé dans tout le *borough* et même au-delà. « Infamous » comme on dit dans le Queens. Depuis 1961 mon pote.

Kenneth et Gerald s'engouffrent dans l'ascenseur qui pue la pisse et la couche moisie. Une vieille bigote obèse monte au quatrième en serrant une petite bible entre ses doigts énormes. Gerald a le dos comprimé contre la paroi. Il est habitué aux odeurs mais il a toujours eu du mal avec la chaleur. La grosse dame leur jette un regard suspicieux. Elle sait qu'ils n'habitent pas l'immeuble. Elle n'a pas fait le lien avec la tante de Kenneth, puisque ce dernier ne se pointe dans le bâtiment que le lendemain de Noël et encore, parce que sa mère l'a pourri la veille pour le lui rappeler. Elle les prend pour des voyous. Ils portent des tee-shirts Adidas et des shorts en jean, des Puma Clyde et des chaussettes de sport qui leur arrivent presque jusqu'aux genoux. Elle marmonne quelque chose en extrayant sa carcasse de la cabine.

– Que Jésus vous vienne en aide.

Jésus se dore la pilule à Miami, la vieille, il ne lui viendrait jamais l'idée de passer l'hiver dans des HLM pourris du Queens.

Cinquième étage. Enfin. Gerald se demande s'il n'est pas un peu claustro sur les bords. Kenneth chope l'échelle de secours, la déplie et grimpe jusqu'à une trappe qui donne sur la terrasse du bâtiment.